



PALMARÈS
ÉCONOMIE POSITIVE
**Ces jeunes
qui incarnent
un futur positif**

EXCLUSIVITÉ

Les talents de moins de 35 ans du nouveau Top 35 réalisé avec Positive Planet

INFOGRAPHIE

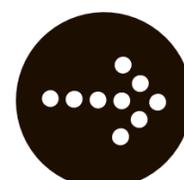
Index RSE : les employeurs les plus engagés selon les jeunes diplômés

DÉCRYPTAGE

Si la RSE compte, elle ne détermine pas le choix d'un job

INTERVIEW

Alexandre Bompard : « Carrefour effectuera 17.000 recrutements cette année »



Les leaders positifs de moins de 35 ans qu'il faut suivre en 2023

PALMARÈS Ces jeunes rêvent d'un monde plus inclusif, plus responsable et agissent concrètement pour cela, qu'ils ou qu'elles soient à la tête d'une association, d'une start-up, influenceurs ou collaborateurs mobilisés au sein de leur entreprise. C'est parce que leur engagement doit nous inspirer que ces talents sont révélés dans ce deuxième classement de Positive Planet × « Les Echos START ».



2
Julia Faure
Loom/En mode climat

Marion Simon-Rainaud
@Maacls

Être entrepreneure n'était pas sa vocation. Pourtant, à 34 ans, Julia Faure est à la tête de sa propre marque de textile. Loom, une entreprise de vêtements produits localement. Ce n'est pas tout, elle a aussi lancé en juillet 2021 un mouvement fédérant une centaine d'autres marques. « En mode climat ». Ensemble, elles réclament aux pouvoirs publics de réguler le secteur par « des lois contraignantes » pour vraiment changer les choses. Aujourd'hui, le réseau rassemble quelque 550 dirigeants, industriels, professionnels de la mode. Diplômée d'AgroParisTech, ingénieure agronome, qui est arrivée à la seconde place du Top 35 des « jeunes leaders positifs » 2023, s'est intéressée à cette industrie par un savant mélange de hasard et d'engagement. Après avoir passé deux ans chez Amazon, elle prend congé de l'entreprise américaine. Pendant un an, elle vit sur ses économies, suit un master à la fac de Madrid. Puis, de retour à Paris, elle travaille à La Roche qui dit Oui 1, un réseau qui favorise la production agricole locale, pendant près de deux ans. Sa mission : aider les agriculteurs à mutualiser leur logistique. Puis elle tombe sur une annonce : « Cherche cofondateur pour marque de vêtements responsables ». Elle y répond et rencontre Guillaume Declair, qui a déjà réfléchi au concept « Loom ». Entre les deux, « this is a match » !

« Moins mais mieux »
Ils déménagent à Station F. « Avoir des locaux prestigieux, c'est important au début d'une boîte ! » Ils lèvent 700.000 euros en 48 heures sur la plateforme citoyenne Lita.co auprès de 600 particuliers. Pour autant, pas question de suivre le parcours type de la French Tech. Les deux cofondateurs ne veulent pas d'une croissance à tout prix. Et préfèrent rester alignés avec leur leitmotiv : « Moins mais mieux ».

« On est comme un être humain, on veut croire pour atteindre notre taille adulte, mais plus, ce serait absurde », développe la cheffe d'entreprise, qui assume ne pas avoir d'objectifs chiffrés. Leur véritable ambition est atteinte depuis deux ans : la rentabilité. Elle dévoile sans problème son chiffre d'affaires : 2,3 millions d'euros en 2022, soit +60 % en un an, avec une trentaine de références textiles seulement. Le tout, sans aucune pub, ni collections, ni promos. « On pourrait croire que tout va bien parce que la boîte tourne bien, qu'il y a de vrais succès commerciaux de marques éthiques comme Vêja ou Patagonia, mais ce n'est pas suffisant ! On ne remplacera jamais les géants de la fast fashion, au premier rang desquels le chinois Shein », alerte Julia Faure.

Son combat du moment : instaurer un « indice de réparabilité » pour les vêtements, qui mesurerait l'écart du prix entre le rachat neuf ou la réparation. Dans le viseur : pénaliser les vêtements non réparables en raison de leur prix d'achat dérisoire. « Le textile, c'est toujours réparable, c'est ce qui est magique. On a dans nous-mêmes la solution pour créer de l'emploi et réduire la surconsommation ! »



1
Amine Kessaci
Conscience

Fleur Bouron
@BouronFleur

Amine Kessaci confie : « Quand je vois le sourire des gens, leurs messages d'espoir, les "enfin quelqu'un qui nous représente", ça me donne la force et l'énergie de continuer à me battre, de jongler entre l'association et mes cours ». L'étudiant en première année de droit décroche la première place de cette deuxième édition du Top 35 des « jeunes leaders positifs », pour l'action menée, sans relâche, par l'association Conscience, qu'il a créée en 2020 pour améliorer les conditions de vie des habitants des quartiers défavorisés en France. En seulement deux ans et demi, ce jeune Marseillais de 19 ans a développé sa structure partout en France avec 22 antennes. Le champ d'intervention est large car Amine veut agir sur tous les problèmes rencontrés dans les quartiers : inégalités, précarité, insalubrité, racisme... et surtout criminalité.

Et si Amine s'investit corps et âme dans ce projet associatif, c'est qu'il a connu de près les drames engendrés par le trafic de drogue qui prospère dans les quartiers périphériques de Marseille. Son frère, Ibrahim, a été retrouvé calciné dans une voiture à 22 ans, victime des réseaux de trafiquants. Derrière ces « règlements de compte » – expression déshumanisante qu'il réfute –, ce sont des drames pour les familles qui se retrouvent seules et démunies, explique l'étudiant.

La mort de son grand frère lui a mis « une claque ». Mais Amine a choisi de se battre. « J'ai désormais la légitimité de m'exprimer, un devoir vis-à-vis de mon frère, mais aussi de tous les autres ». A l'entrée de son bureau, à la cité de Frais-Vallon où il a grandi, on peut lire cette citation de Walt Disney : « La meilleure manière de se lancer, c'est d'arrêter de parler et commencer à agir ».

Comment ? En apportant une aide financière et psychologique aux proches des victimes des réseaux de drogue. L'association les aide également à se reloger. Au fil de l'eau, et au vu des besoins immenses, elle élargit rapidement son action sociale auprès de tous les habitants des quartiers : colis alimentaire, aide administrative, accès à du matériel informatique, sorties culturelles, accompagnement à la recherche d'emploi et à la formation...

L'action, Amine l'a dans le sang. Enfant, il accompagne sa mère dans les manifestations qu'elle organise pour empêcher que son père, alors en situation irrégulière, soit renvoyé en Algérie, son pays d'origine. A 16 ans, il mène son premier combat : il se bat pour que l'un de ses amis ne soit pas expulsé, écrit au préfet. Puis il fait le choix « politique » de s'orienter vers un

bac professionnel gestion et administration : « Jen avais marre qu'on dénigre cette filière, qu'on dise qu'elle n'ouvre pas de portes », raconte l'étudiant, qui veut être un exemple du « tout est possible ».

En septembre 2021, l'étudiant rencontre Emmanuel Macron, en visite dans la cité phocéenne pour son plan « Marseille en grand ». Il interpelle le président pour qu'il construise ce projet avec les élus locaux, les associations, les habitants. Depuis, des choses ont été faites, assure-t-il, notamment la rénovation de plusieurs écoles de la ville. Mais c'est « un plan d'urgence d'envergure » qu'il faudrait. « Le 24 décembre, nous n'étions pas en famille, mais avec les proches de deux jeunes assassinés. En 2022, il y a eu 33 homicides en 2022 à Marseille, ce qui veut dire 33 familles brisées ». Amine voit grand pour son association, grâce à laquelle il veut peser dans le débat public.

Faire tomber les clichés
Pour Elsa Da Costa, directrice générale d'Ashoka France, il ne fait aucun doute qu'Amine va continuer de se révéler dans les prochaines années. « Je l'ai découvert dans un reportage sur la visite du président à Marseille. J'ai été bluffé par la manière dont il s'exprimait du haut de ses 17 ans ! » Elle l'embarque alors dans le projet « Ta voix compte », lancé par l'ONG pour élaborer des propositions à soumettre aux candidats lors de la campagne présidentielle de 2022. Elle se dit impressionnée par « son niveau de maturité, de conscience, son acuité et sa capacité à être avec les autres dans une grande humilité ». Et de conclure, comme une évidence : « Tout cela nous oblige à l'écouter ».

Et Amine a beaucoup de choses à dire. Il s'est forgé des convictions politiques au fil de toutes ses expériences, en particulier celle d'avoir été scolarisé dans un quartier du centre-ville. Un choix de sa mère, qui lui a fait découvrir autre chose que Frais-Vallon : « Cette expérience m'a donné une bonne vision de ce que doit être la mixité sociale », expose-t-il. Déclencher la société et faire tomber les clichés, voilà le leitmotiv qui traverse son engagement associatif, qu'il associe volontiers à une forme d'engagement politique.

Prochaines échéances ? S'engager aux élections législatives de 2027 – comme candidat ou soutien – pour faire sortir la députée du Rassemblement national actuellement élue dans sa circonscription. En attendant, il prépare la sortie de son livre (prévue en septembre 2023) où il raconte son combat, ce qui se passe dans les quartiers et les solutions à y apporter. Objectif : « Faire prendre conscience aux jeunes que rien n'est impossible, qu'ils ont le droit de s'exprimer, la capacité de se battre. »



3
Jim Pasquet
Le Pavé

Samuel Chalom
@SamuelChalom

C'est en 2017 que naît l'idée du projet Le Pavé. Jim Pasquet est alors étudiant à la Toulouse Business School. Et décide de prêter main-forte à son ami d'enfance, Marius Hamelot, étudiant à l'école d'architecture de Versailles, où on lui demande de plancher sur la création d'une école au Kenya, en plein désert. Ce dernier repère une déchetterie à proximité et réfléchit à l'idée de réutiliser ces déchets pour la construction de l'école. Jim, aujourd'hui tout juste 30 ans, se souvient de son ami « faisant des essais dans sa cuisine, en utilisant les déchets de sa poubelle jaune, son four et son "blender". Il en a ressorti de premiers échantillons d'un matériau à l'aspect minéral et esthétique ». C'est le déclic pour les deux amis.

Début 2018, Jim et Marius cofondent leur propre entreprise, SasMinimum. L'idée ? « Modifier le regard porté sur les déchets et proposer un outil d'écoconception pour le bâtiment », résume Jim Pasquet, arrivé à la troisième marche du podium du Top 35 des « jeunes leaders positifs ». Le Pavé se présente sous la forme de panneaux recyclés, réalisés notamment à partir de bouchons de bouteilles et de déchets de l'industrie cosmétiques. « Quatre ans après sa création, l'entreprise dispose de sa propre usine en banlieue parisienne et emploie 28 salariés. Jim Pasquet parle avec passion des différents usages que Le Pavé peut avoir : « Nous avons plus de 1.000 clients. Cela peut être un ébéniste que nous allons accompagner pour concevoir un meuble que la Métropole du Grand Paris et la Ville de Paris ». Après de ces deux acteurs publics, la jeune entreprise a décroché un contrat pour les Jeux Olympiques de 2024. Leur mission : fournir 11.000 sièges de jardin destinés à la piscine olympique de Saint-Denis et à l'Aréna 2 de la porte de la Chapelle à Paris.

Première levée de fonds de 4 millions
Et en dehors du boulot ? « Depuis cinq ans, je n'ai pas vraiment eu le temps de faire d'autres choses à côté », reconnaît le jeune chef d'entreprise, qui ne s'était pas imaginé entrepreneur. C'est plutôt le monde associatif qui l'attire au départ, après un service civique de neuf mois passionnants au sein de l'association Criens D'Couleurs à Vitry (Ile-et-Vilaine), qui organise des séjours pour les enfants de familles modestes. L'engagement a pris une autre forme. Et requiert forcément beaucoup de sacrifices. Mais c'est un choix assumé. Seule façon de réussir sur le long terme, selon lui.

« Ici à 2040, Jim Pasquet vise 1 million de tonnes de déchets recyclés. Pour atteindre cet objectif ambitieux, l'entreprise a réussi sa première levée de fonds de 4 millions d'euros en novembre dernier. « Nous avons pour projet d'ouvrir une nouvelle usine chaque année », complète l'entrepreneur, qui compte aussi continuer à innover avec de nouveaux matériaux. Jim et Marius ont d'ailleurs présenté au Salon Maison & Objet, à Paris, mi-janvier, un nouveau matériau produit à partir de polystyrène. « Notre entreprise est comme un terrain de jeu pour moi : c'est un projet qui a peu de limites, et j'adore ça ! »



4
Dylan Mavoungou
Camplus

Dylan Mavoungou, 23 ans, a fondé Camplus en 2021 pendant ses études à Sciences Po, qu'il a intégré grâce au programme des « conventions éducation prioritaire ». Son association accompagne les jeunes de quartiers populaires afin de révéler leur potentiel caché. Comment ? En organisant des stages éducatifs innovants pendant les vacances scolaires – sorte d'« incubateur de réussite éducative » – lors desquels des étudiants mentorent bénévolement des lycéens qui s'engagent à faire de même en retour auprès de collégiens. A chaque fois, des ateliers « par et pour des jeunes » : prendre la parole en public, pitcher un projet, construire son orientation, bien candidater... L'association compte déjà 6 promotions de mentorés, et donc de nombreux mentors. Présent sur l'Ile-de-France et Paca, Camplus accompagne environ 1.000 jeunes par an.

Dossier réalisé par Fleur Bouron, Samuel Chalom, Alice Dubois, Julia Lemarchand, Chloé Marriault, Inès Moret, Marie Roy, Zamil Said Omar, Marion Simon-Rainaud, Florent Vairet.



5
Hawa Dramé
Time2Start

Hawa Dramé, 35 ans, œuvre en faveur du développement économique des territoires défavorisés. Time2Start, qu'elle a fondé en 2015, propose des programmes d'incubation et d'accompagnement à la création d'entreprise. La structure a permis la création de 90 entreprises, et plus de 170 entrepreneurs finalisent aujourd'hui leur programme. Dernier projet en date pour cette diplômée de l'ESCP : le lancement avec Kader Jawneh, fin 2022, d'Impulsion Food, une académie pour les entrepreneurs de la restauration, à nouveau tournée vers les quartiers prioritaires.



6
Mathieu Castaings
Finacoop

Cet expert-comptable de 35 ans a lancé en 2015 Finacoop, premier cabinet d'expertise-comptable structuré en coopérative d'intérêt collectif, comptant aujourd'hui 150 sociétaires et 30 salariés. Le cabinet, présent dans quatre villes ne travaille qu'avec des acteurs de l'économie sociale et solidaire. Il leur apporte soutiens et conseils tant stratégiques qu'opérationnels, depuis la gestion administrative, comptable et sociale jusqu'à la recherche de financement, en passant par les questions juridiques. Finacoop a généré 2 millions de chiffre d'affaires en 2022.



7
Noémie Marchyllie
Kabubu

Noémie Marchyllie, 31 ans, est partie du constat que les relations entre habitants et personnes exilées étaient souvent basées sur un rapport aidant-aidé. En 2018, elle cofonde Kabubu pour mettre tout le monde sur un pied d'égalité. Cette association organise chaque semaine des sessions sportives gratuites à Paris, Lyon et Strasbourg, rassemblant des personnes de toutes origines sans distinction. En 2022, elle a organisé 700 événements et réuni plus de 2.400 personnes lors d'activités. Kabubu propose également des formations professionnalisantes dans les métiers du sport.



8
Anne-Sophie Thomas
Gestia Solidaire

Trouver un toit aux locataires qui n'ont pas le dossier parfait, c'est l'ambition d'Anne-Sophie Thomas et de son frère Emmanuel. En 2020, ils ont fondé Gestia Solidaire, une agence immobilière pas comme les autres. Ils mettent en relation des propriétaires avec des candidats à la location qui n'ont pas de CDI, pas de garant physique ni de revenus supérieurs à trois fois le montant du loyer, en leur garantissant le versement des loyers. L'entreprise a logé quelque 200 locataires en deux ans. Présente à Lyon et à Paris, elle a pour objectif d'essaimer en France.



9
Achraf Manar
Destins liés

Chez les Manar, l'engagement, c'est de famille. Pour Achraf, 25 ans, cela a commencé dès le collège, en devenant conseiller général des jeunes de son département. Après des études d'ingénieur, il devient ambassadeur du collectif Different Leaders, qui réunit des jeunes aspirant à développer un leadership éthique. Lan dernier, il a été sélectionné par l'Académie des futurs leaders, un programme de formation de six mois destiné à des personnalités engagées. Il prépare le lancement d'une nouvelle association, Destins liés, consacrée notamment à la lutte contre la précarité étudiante.



10
Alexandra Ferré
Groupe Rocher

Bénévole pour une association d'aide aux femmes des régions rurales du Maroc pendant ses études, la jeune femme arrive à quatre ans au sein du Groupe Rocher (17.000 salariés), où elle conduit toutes les marques du groupe vers le statut d'entreprise à mission et vers une certification B Corp à l'horizon 2025. Elle occupe désormais, à 26 ans, le poste de directrice de l'impact et de la transformation durable d'Yves Rocher, tête de pont du groupe. Son but ? Faire de la marque de cosmétiques une « entreprise régénérative » (générant de l'impact positif), accessible à toutes et tous.



LA TRIBUNE
de Claudia Ruzza*

« Une révolution positive en marche »

2100, le réchauffement climatique n'est au final que de 1 degré, les quartiers prioritaires de la politique de la ville n'existent plus, la production industrielle en France a bondi, le système éducatif a été complètement transformé pour que plus aucun enfant ne se sente inadapte, enfin l'égalité femmes-hommes est atteinte et, à la tête de la France, une femme née de parents immigrés préside. Quarante-vingt ans plus tôt, personne n'aurait cru à un tel scénario.

La division était une façon de gouverner, la production de valeur sociale n'était pas reconnue mais, ici et là, des actions positives bourgeoises. Sans que nous, nous en prenions vraiment la mesure. Une révolution positive était en route. Tout autour de nous, de « jeunes leaders positifs » changeant les choses. Atelés à répondre aux enjeux auxquels nous faisons face – écologiques, inégalités, pauvreté –, ils n'avaient pas encore l'intérêt de tous, la visibilité qu'ils méritaient. Ce qui précède peut sembler naïf, voire utopiste. Ce futur désirable, ce sont pourtant les jeunes de ce classement qui investissent toute leur énergie pour le construire pour nous tous.

Rendre la planète plus vivable

Aujourd'hui, il ne suffit plus de donner l'alerte ou d'éveiller les consciences, il est urgent d'agir. C'est ce que font toutes celles et ceux qui figurent dans ce deuxième Top 35 des « jeunes leaders positifs ». Ils sont entrepreneurs, influenceurs, bénévoles à la tête d'association et même, nouveauté cette année, collaborateurs d'entreprise qui agissent pour transformer et multiplier l'impact social et environnemental de leur organisation. Opposer grands groupes, citoyens, associations et pouvoirs publics ne fait qu'affaiblir la révolution positive que nous devrions tous mener conjointement. Faire front ensemble, c'est ce que font ces leaders positifs.

Ils sont différents mais ont en commun une envie féroce de rendre la planète plus vivable, la société plus inclusive, le quotidien plus supportable. Cette année, le lauréat numéro 1 est un vrai coup de cœur du jury, et l'on peut vous dire que, chez Positive Planet, nous sommes très heureux qu'il soit dans ce Top 35 tant sa mission est étroitement liée à celle que nous développons depuis dix-sept ans. Nous avons besoin de plus d'Amine, de Julia, de Jim, de Dylan, d'Hawa, nous avons plus que jamais besoin de toutes celles et tous ceux qui ont envie d'agir. Alors si, vous aussi, vous souhaitez faire partie de la révolution positive pour écrire l'Histoire, rejoignez le mouvement !

* Claudia Ruzza est présidente du directeur de la Fondation Positive Planet.



11

Camille Etienne
@graine_de_possible

A 24 ans, elle a été révélée au grand public par la vidéo « Réveillons-nous », vue plus de 550.000 fois sur YouTube depuis 2020. En débardeur, dans les montagnes enneigées, elle déclame : « *Nous sommes la première génération à vivre les conséquences du dérèglement climatique. Et la dernière à pouvoir y faire quelque chose.* » Avant même d'avoir validé son diplôme à Sciences Po en 2022, elle est passée à l'action, en s'engageant contre le projet Eacop de Total-Énergies et l'exploitation minière des fonds marins auprès des institutions européennes. Sous le pseudo @graine_de_possible, elle est suivie par plus de 225.000 personnes sur Instagram.

Julien Jaullin/hanslucas



12

Laetitia Vasseur
HOP

A 34 ans, Laetitia Vasseur n'a peur de rien. À partir de 2013, cette diplômée de la Sorbonne en sciences politiques a travaillé sur le texte contre l'obsolescence programmée, devenu loi deux ans plus tard. À ce moment-là, elle cofonde son association HOP (Halte à l'obsolescence programmée), qui obtient qu'Apple paie une amende de 25 millions d'euros en 2020, puis, en 2022, porte plainte contre lui pour entrave à la réparation. L'entrée en vigueur du fonds de réparation, dispositif créé par la loi Agec (antigaspiillage et économie circulaire), financé par les fabricants, est une de ses dernières victoires. Elle a également écrit « Du jetable au durable » (Gallimard, 2017).



13

Allyah Semiai
KidShare

A 14 ans, Allyah est la benjamine de ce Top 35. Cette collégienne passionnée de programmation est partie de son expérience personnelle pour lancer, avec son frère aîné, Kid Share. Cette application, qui vise à lutter contre le harcèlement scolaire, propose des témoignages pour accompagner les victimes et des mises en situation utilisant la réalité virtuelle pour que les harceleurs et les témoins se mettent à leur place. Le projet, développé au sein de Station F avec l'aide d'étudiants de l'école 42, lui a valu en 2022 un prix Margaret Junior, destiné aux jeunes filles innovant dans la tech.



14

Claire Pétreault
Les Pépites vertes

Diplômée de Sciences Po, Claire Pétreault, 27 ans, a pendant trois ans dirigé la communication du sommet à impact ChangeNOW. Depuis septembre 2020, la jeune femme a lancé Les Pépites vertes, un site engagé dans la transition écologique qui fédère une communauté active sur les réseaux sociaux (LinkedIn et Instagram, surtout). Auquel elle ajoute, l'année d'après, un « club » (comprenez un « réseau ») qui propose un programme de master class pendant douze mois, par lequel sont déjà passés plus de 200 professionnels engagés. En 2023, elle prévoit d'étendre son offre et propose notamment, en partenariat avec l'Ademe, des interventions en entreprises.



15

Charlotte Vaquero
Fondation Raja-D. Marcovici

Dès ses études à Sciences Po, Charlotte Vaquero se spécialise sur les droits des femmes puis en fait le cœur de son parcours professionnel. Elle rejoint la Fondation Raja-Danièle Marcovici en 2018, laquelle mène des projets en faveur de l'émancipation des femmes (plus de 110.000 accompagnées, 310 associations soutenues et 375 projets cofinancés). Aujourd'hui, à 30 ans, Charlotte Vaquero est responsable des opérations de cette fondation qui dispose de 11 millions d'euros de budget. Parallèlement, la trentenaire est secrétaire générale de l'association Pépite Sexiste, fondée à la suite de la popularité du compte Instagram éponyme créé en 2018, qui dénonce les méthodes marketing sexistes et stéréotypées.



16

Kayoum Fane
Whire

Kayoum Fane, 32 ans, a créé Whire en 2016 pour « *mettre en lumière l'humain qui se cache derrière un CV* ». Aujourd'hui, la start-up sociale travaille avec une cinquantaine de structures (missions locales, organismes de formation dans le numérique...) que ses cinq salariés forment à leurs méthodes d'accompagnement. En échange d'un abonnement, ces dernières permettent notamment à leurs bénéficiaires (demandeurs d'emploi, personnes en reconversion, jeunes en orientation) de se créer un profil sur la plateforme Whire pour mettre en avant leur parcours et leurs compétences d'une autre façon que sur un CV classique. Rien qu'en 2022, Whire a formé 300 professionnels. Et continue d'essaimer en France.



17

Laure Betsch
Fairly Made

Laure intègre le monde de la mode en travaillant pour une usine chinoise. Elle poursuit ensuite chez Maison Kitsuné et & Other Stories comme chef de produit. Confrontée à la difficulté de produire des collections responsables, elle décide, avec son amie Camille Le Gal, de prendre le problème à l'envers. En 2018, à seulement 26 ans, elle cofonde Fairly Made, qui permet désormais à près de 50 marques de mesurer l'impact environnemental de leurs produits sur toute la chaîne d'approvisionnement et qui donne un score sur l'impact de chaque produit. Cette start-up a de beaux jours devant elle car, depuis le 1^{er} janvier 2023, l'industrie textile est contrainte à beaucoup plus de transparence par la loi Agec.



18

Simon Bernard
Plastic Odyssey

A 31 ans, Simon Bernard est cofondateur de Plastic Odyssey, nom de son navire et d'un projet de lutte contre la pollution en mer et de valorisation des déchets plastiques. En octobre 2022, après trois ans de préparatifs et 10 millions d'euros collectés, cet ambassadeur de la transition écologique a levé l'ancre avec son ami et associé Alexandre Dechelotte, marin comme lui. Au programme : un périple avec trente escales sur les côtes les plus polluées du globe, pendant lesquelles l'équipe formera à chaque fois une dizaine d'entrepreneurs à ses micro-usines de recyclage des plastiques ramassés et triés au large.

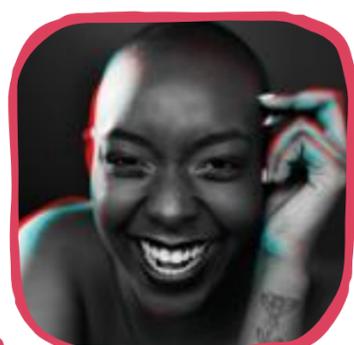
Stéphane Tourné



19

Jennifer Lufau
Afrogameuses

A 29 ans, elle est la fondatrice d'Afrogameuses, une association créée en 2020 pour favoriser l'inclusivité dans le monde du jeu vidéo. Étant elle-même une joueuse et, depuis 2021, salariée chez Ubisoft, Jennifer sait que les femmes noires sont très peu représentées dans cette industrie et qu'elles sont souvent victimes de commentaires racistes et sexistes. Afrogameuses met en avant des role models pour encourager l'insertion professionnelle des femmes noires dans le secteur et sensibilise les acteurs du milieu à ces problématiques.



20

Camille Aumont Carnel
@jemenbatsleclito

Découverte en 2018 par son compte Instagram @jemenbatsleclito, Camille Aumont Carnel est, à 26 ans, une leader d'opinion ayant activement participé au lancement du mouvement de révolution sexuelle post-#metoo. Pour elle, aucun sujet n'est tabou. Elle publie un livre intitulé « Je m'en bats le clito » en 2019, puis un ouvrage d'éducation sexuelle « #Adosexo » en 2022, avant de tenir sa propre chronique bimensuelle dans « Le Magazine de la santé » sur France 5 depuis 2022. Elle est ambassadrice Etam, collabore avec différentes marques et gère ses deux autres comptes Instagram @adosexo et @jedisonchef. Son nouveau livre sort en mai : « Les Mots du Q » aux Editions Le Robert.



21

Robin Sicsic
Handineo

En 2020, à l'âge de 24 ans, le jeune ingénieur Robin Sicsic lance Handineo, un parcours d'accompagnement digital à destination des employeurs souhaitant mieux intégrer le handicap dans leurs pratiques. Cette plateforme propose aux entreprises, après une autoévaluation, un plan d'action personnalisé, ainsi que des indicateurs pour suivre l'avancement des transformations engagées. Cette start-up à impact est notamment soutenue par « 21, l'accélérateur d'innovation sociale de la Croix-Rouge française » et a déjà bénéficié à plus de 6.000 salariés.



22

Albane Sanz
Sossialy

Ancienne salariée de PayFit, Albane Sanz s'est associée à Luc Merceron pour lancer en 2020 Sossialy, une plateforme qui facilite le don sur salaire à des associations. Celle-ci recense près de 100 associations qui peuvent ainsi se faire connaître à moindres frais auprès d'entreprises et de leurs salariés. Pour ces derniers, c'est l'occasion de comparer en quelques clics les actions de différentes structures et de trouver celle à qui ils souhaitent donner une somme qui sera déduite directement de leur salaire. L'idée étant de faciliter les dons, dans la même veine que ce qui se fait déjà quand on passe à la caisse de grandes enseignes. Pour l'heure, la solution est disponible dans quelque 500 entreprises.



23

Joseph Choueifaty
Goodvest

En 2020, alors âgé de 23 ans, Joseph Choueifaty fonde Goodvest, une start-up qui entend améliorer l'impact de notre épargne, avec son associé Antoine Bénéteau. Cette fintech veut démocratiser un investissement responsable et transparent en proposant des solutions d'épargne durable. Aujourd'hui, Goodvest gère déjà 20 millions d'euros, et plus de 2.500 clients lui font confiance.



24

Nassim Larfa
Cese

Nassim Larfa est conseiller du président du Conseil économique, social et environnemental (Cese) depuis juin 2022. Diplômé de Sciences Po Paris en 2018, il commence sa carrière à la Mutualité française avant de rejoindre, en pleine crise sanitaire, le ministère des Solidarités et de la Santé. Originaire de Chelles (77), Nassim est un citoyen engagé pour l'égalité des chances de longue date.



25

Cédric Nicard
CBRE

Après avoir fondé en 2019 le cabinet d'expertise Ethiket, Cédric Nicard, 34 ans, a quitté ses fonctions opérationnelles en 2021 pour rejoindre l'entreprise CBRE, leader mondial du conseil immobilier en entreprise où il est directeur du développement durable. Parallèlement, il cofonde en 2020 l'association Low-Tech Building qui participe à la transition verte du secteur immobilier.

EN PLUS

Save The Date

Envie d'échanger avec les jeunes leaders positifs 2023 sur leurs solutions, leur parcours, leurs sources de motivation, leurs conseils ? Rendez-vous chaque mois pour des talks inspirants. Première date : le samedi 25 mars 2023, à l'hôtel Pullman Paris Centre-Bercy.



26

Lou Welgryn
Data For Good

A 28 ans, Lou Welgryn coprécide l'association Data For Good, une communauté de plus de 4.000 experts bénévoles de la donnée et du numérique qui mettent leurs compétences au service de projets engagés pour l'intérêt général (Open Food Facts, Quota Climat, Carbon Fight...). Parallèlement, Lou Welgryn occupe le poste de Senior Carbon Data Analyst chez Carbon4 Finance.



27

Andrea Sekularac
Rothschild & Co

La finance joue un rôle crucial dans l'économie et donc dans la transition environnementale et sociale. Andrea Sekularac, 30 ans, a ainsi rejoint Rothschild & Co Asset Management Europe (22 milliards d'euros d'actifs sous gestion) comme chargée d'affaires investissements durables. En lien avec toutes les équipes en interne, elle établit les stratégies et méthodologies durables.



28

Hugo Biolley
Maire de Vinzieux

Alors étudiant à Sciences Po Grenoble, Hugo Biolley est élu en 2020 maire de Vinzieux à tout juste 18 ans, ce qui en fait le plus jeune maire de France. À la suite de la médiatisation de son élection, il parvient à installer un premier commerce dans sa commune ardéchoise de 500 habitants, premier pas pour éviter qu'elle ne devienne une cité-dortoir. Il préside un syndicat intercommunal sur la jeunesse.



29

Clément Tremblay
Engie

Il a rejoint Engie il y a six ans et occupe le poste de responsable climat du groupe, qui s'est engagé à augmenter à 58 % la part des énergies renouvelables dans le mix des capacités de production électrique, contre 20 % en 2016. L'expert RSE de 31 ans a toujours été engagé dans des associations citoyennes, notamment Warn! (We are ready now!), à la recherche d'alternatives durables à nos modes de consommation.



30

Angel Prieto
Préfecture Aura

A 26 ans, Angel fait partie de ceux qui veulent être « au cœur du réacteur ». Diplômé de l'X, il commence chez Engie pour « comprendre le monde tel qu'il est ». Mais son amour du bien commun le pousse à intégrer une direction régionale de l'économie pour déployer les investissements, France 2030. Il est également l'un des membres fondateurs du collectif Pour un réveil écologique.



Découvrez la fin du classement et tous les portraits dans leur intégralité sur start.lesechos.fr

31. Amine Ayari (@DocAmine), 32. Vincent Auzé (Novaxia), 33. Julien Quidor dit Pasquet (The Good Company), 34. Trevor Shah (L'Oréal Professionnel Paris), 35. Clémence Nutini (Nespresso France).

Un autre regard sur les services



Vous souhaitez un projet ambitieux, des responsabilités, de l'autonomie, rejoignez-nous.



P R O P R I É T É & S E R V I C E S

gsfrecrute.fr

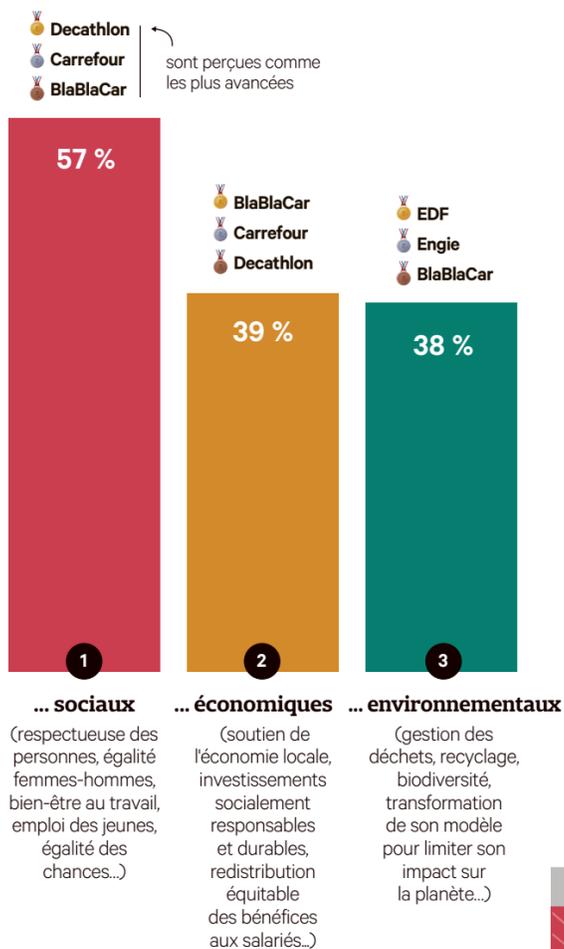
Index RSE : les employeurs les plus engagés selon les jeunes diplômés

EXCLUSIVITÉ Pour ce deuxième Index RSE proposé par Universum, les bac +5 mettent en avant les employeurs qu'ils jugent les plus engagés et mobilisés. L'index valorise des sociétés du CAC 40, mais aussi d'anciennes scale-up reconnues pour leur attractivité. Les jeunes répondants évoquent également leur rapport à leurs engagements et valeurs.

TOP 30 : les groupes BtoC toujours plébiscités

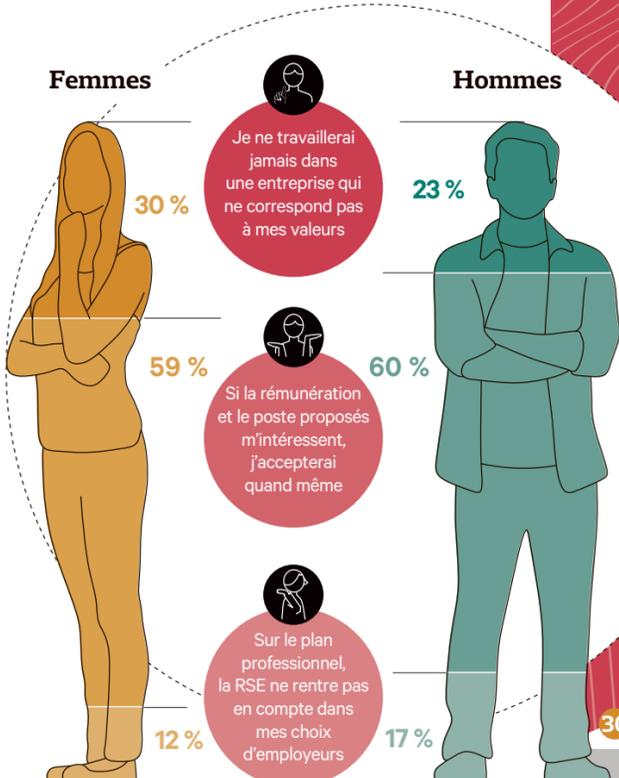
Pour les jeunes qui cherchent un job,

ce qui est important ce sont les engagements...

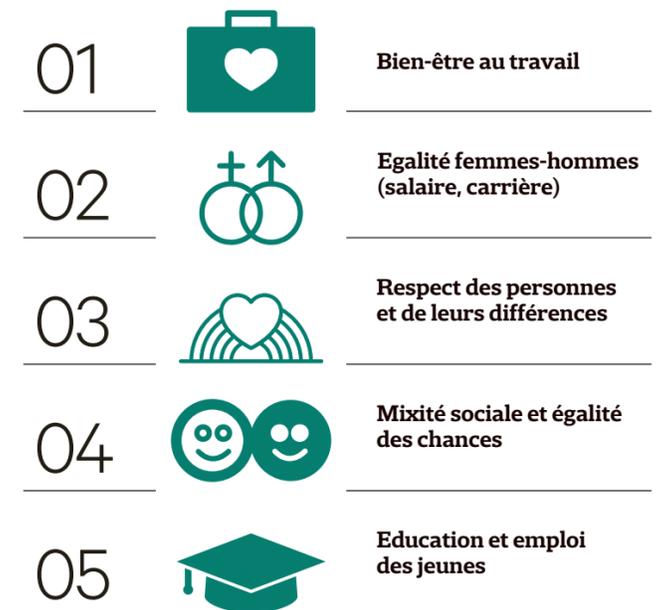


Les femmes moins transigeantes sur leurs valeurs

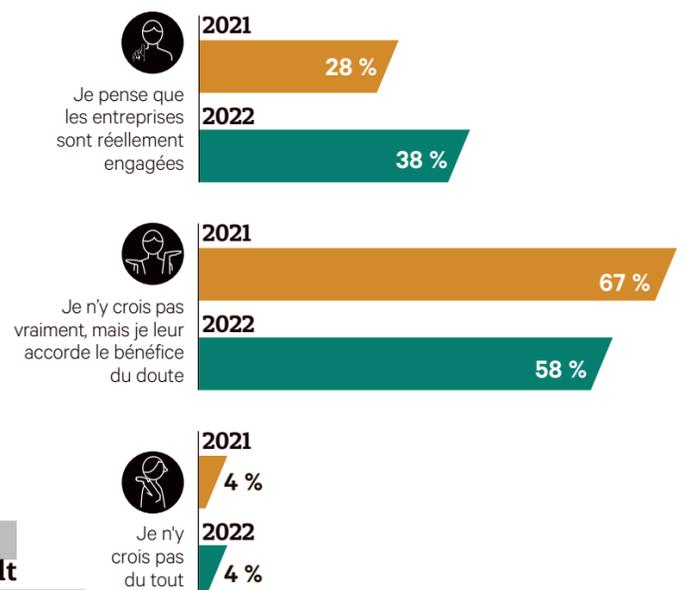
Si la plupart des diplômés se montrent sensibles à la RSE, celle-ci n'est pas un critère déterminant pour choisir un job. Avec une frange cependant non négligeable de candidats et surtout de candidates à ne pas vouloir faire de concessions.



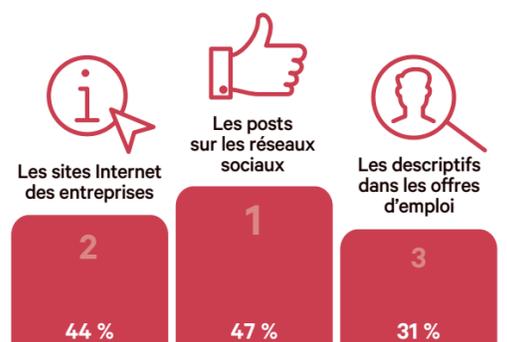
Les sujets auxquels les profils bac +5 sont les plus sensibles...



La communication RSE toujours largement questionnée malgré une crédibilité en hausse



Les principaux canaux sur lesquels les jeunes cherchent des infos sur la RSE sont...



Méthodologie :
 1.229 répondants (étudiants et jeunes actifs de niveau bac +5 ayant jusqu'à cinq ans d'expérience professionnelle en France). Questionnaire soumis en septembre-octobre 2022.

Par Laura Makary. Infographie: Maillys Glaize.

Laura Makary
@laura_makary

Les jeunes ont parlé ! Les employeurs leur paraissant les plus engagés en matière de RSE sont Decathlon, BlaBlaCar et Carrefour. Juste derrière, on retrouve d'autres grands noms français : EDF, SNCF, Airbus, ainsi que la licorne Doctolib. Le Top 10 s'achève avec Engie, Crédit Agricole et BNP Paribas.

C'est le résultat de la deuxième édition de l'Index RSE, par le cabinet Universum, qui a interrogé 1.229 étudiants et jeunes diplômés de niveau bac +5 à l'automne 2022, afin qu'ils désignent les employeurs « champions » sur les engagements de RSE (responsabilité sociétale des entreprises) auxquels ils sont le plus attentifs avant de postuler, mais aussi sur leur propre rapport à l'engagement sociétal. On retrouve parmi les répondants autant de femmes que d'hommes, de profils universitaires que de grandes écoles, ainsi qu'une répartition égale entre profils en fin d'études et jeunes actifs.

Des écarts de choix entre hommes et femmes

Deux nouveautés cette année : alors que la première édition s'était limitée à tester la perception des entreprises du CAC 40 en matière de RSE, ont été ici ajoutées les entreprises du CAC ESG (les groupes démontrant les meilleures pratiques d'un point de vue environnemental, social et de gouvernance – ESG – selon Paris Euronext), de même que les entreprises les plus associées au critère RSE dans l'enquête Universum France 2022 qui mesure les employeurs les plus attractifs auprès des jeunes. D'où l'arrivée

fracassante dans le Top 10 de scale-up telles BlaBlaCar ou Doctolib, précédemment absentes de l'Index.

Autre nouveauté : « Dans la formulation des questions, nous avons poussé les sondés à se positionner en tant que candidats alors que, l'an dernier, ils avaient spontanément répondu en tant que citoyens. Cette nouvelle posture n'est pas sans influencer sur les réponses », indique Aurélie Robertet, directrice France d'Universum.

Quatorze pour cent des sondés confient que la RSE « ne rentre pas en compte » dans leur choix d'employeur.

Ainsi, l'an dernier, les engagements environnementaux arrivaient en tête, illustrant l'attachement des jeunes (citoyens, donc) à la sauvegarde de la planète. Cette année, les engagements sociaux (égalité femmes-hommes, bien-être au travail, emploi des jeunes, égalité des chances...) sont de loin les plus importants pour les sondés. « C'est assez logique, la façon dont une entreprise se comporte à l'égard de ses collaborateurs est un point d'intérêt légitime lorsqu'on est à la recherche d'un emploi », observe Aurélie Robertet.

Pragmatisme, donc. Si, pour environ un quart (27%) des jeunes interrogés, il semble impossible de travailler pour une entreprise qui n'est pas en phase avec leurs valeurs, pour la grande majorité d'entre eux (59%) une mission et un salaire intéressants les feraient basculer. Au fil des enquêtes, c'est le même constat qui se dessine : « Le critère de



Si la RSE compte, elle ne détermine pas le choix d'un job

DÉCRYPTAGE Mettant en place une méthodologie renouvelée, l'Index a considéré autant de femmes que d'hommes, d'étudiants que de jeunes diplômés.

la RSE, même s'il est en progression, figure toujours assez bas dans la hiérarchie des choix », relève-t-on chez Universum. A noter que 14% des sondés confient que la RSE « ne rentre pas en compte » dans leur choix d'employeur. Reste des différences marquées entre femmes et

hommes. Les femmes transigent moins avec leurs valeurs, comme le montre l'infographie ci-contre. Elles se montrent par ailleurs davantage concernées par l'aspect social de l'entreprise avant de postuler (c'est une priorité pour 70% des femmes, contre 43% des

hommes), alors que les hommes sont plus intéressés par le volet économique de l'impact (50% versus 28%) comme le soutien à l'économie locale, les investissements socialement responsables et durables, etc.

Les entreprises « championnes »

en matière de RSE ne sont pas non plus tout à fait les mêmes chez les hommes et les femmes. Ces dernières ont choisi de placer Decathlon en tête, tandis que les hommes couronnent EDF. L'Oréal arrive 7^e chez les femmes, seulement 18^e chez les hommes, tandis qu'Air Liquide est 12^e chez ces derniers et 29^e chez les femmes, tout juste dans le Top 30.

Les actions RSE des entreprises crédibles ?

Dernier point saillant de l'étude, la crédibilité accordée par les jeunes aux actions de communication menées par les employeurs sur les sujets RSE : 38% estiment « qu'ils sont réellement engagés », soit +10 points en un an. Les sceptiques sont aussi un peu moins nombreux : 58% leur accordent « le bénéfice du doute », sans y croire totalement pour autant (-9 points en un an). « Les entreprises ont compris que la RSE ne pouvait pas être qu'un sujet de communication et qu'elles avaient besoin d'apporter des preuves tangibles et des engagements concrets sur ces thématiques. De leur côté, les jeunes sont de plus en plus sensibles à ces sujets. Néanmoins, avec toujours une majorité de sceptiques, il y a encore du travail à faire », relève Aurélie Robertet.

Sur cette question, un écart se creuse entre les étudiants et les jeunes actifs sur le marché du travail depuis plusieurs années. Les premiers ne sont que 31% à penser les employeurs sincères dans leur démarche RSE, contre 45% des jeunes diplômés.

En passant de l'autre côté de la barrière, en vivant la réalité de l'entreprise au quotidien, la perception sur le sujet évolue favorablement. Ce qui semble donner du crédit aux efforts menés par les entreprises ces dernières années en matière de RSE. ■



FORMER AUJOURD'HUI LES FEMMES ET LES HOMMES QUI CHANGERONT LE MONDE DE DEMAIN

> Un enseignement riche et internationalement reconnu qui favorise la prise de conscience des challenges sociétaux, environnementaux et entrepreneuriaux d'aujourd'hui et de demain.



EMPOWERING CHANGEMAKERS FOR A BETTER SOCIETY*

*Former et faire grandir les acteurs du changement oeuvrant pour une société meilleure

« Carrefour recrutera 17.000 jeunes en 2023 »

INTERVIEW Alexandre Bompard, PDG de Carrefour, troisième du classement Universum, s'est confié sur sa stratégie pour attirer de nouveaux talents.

Propos recueillis par Florent Vairet @florentvairet

Les répondants à l'enquête Universum ont souligné l'ascenseur professionnel propre à Carrefour et de belles opportunités pour les plus méritants. Que propose l'entreprise de si intéressant en termes d'évolution interne ? Historiquement, Carrefour a toujours été un modèle d'ascenseur social. C'est une des seules entreprises où vous pouvez commencer sans diplôme, à 18 ans, en stage, puis diriger un rayon, un magasin et pourquoi pas un pays. Cette réalité, je la vois avec un certain nombre d'équipiers qui ont ce parcours-là. Un chiffre : 70 % des directeurs de magasin viennent de la promotion interne. Et on a décidé d'accélérer cet ascenseur social. On a par exemple créé une école des leaders dans tous nos pays. En France, en trois ans, elle a permis à 1.200 personnes – après sélection – d'être formées pendant un an par les membres du comex, des cadres supérieurs de l'entreprise en partenariat avec l'université Dauphine. A la fin de leur parcours, elles obtiennent un diplôme qualifiant et un engagement de notre part de franchir un échelon pour accélérer leur carrière. On essaie de lever tous les blocages. Carrefour a accéléré sur la promotion des femmes, qui représentent désormais 42 % des cadres du groupe. Elles étaient 27 % quand j'ai pris la direction de Carrefour, en 2018. Ambition comparable pour les personnes en situation de handicap avec un engagement d'en compter 15.000 dans nos rangs d'ici à 2026 alors qu'elles sont aujourd'hui 11.000.

Quid de la diversité sociale ? J'ai fait le constat d'un manque sur la diversité d'origine et la représentation des minorités visibles au sein des instances dirigeantes. Ce problème est commun à toutes les entreprises, mais nous avons décidé de nous en saisir puissamment. Nous allons interroger dès cette année nos équipes, sous la forme d'un questionnaire anonymisé. Sur la base du volontariat et en conformité avec la loi, chacun pourra dire quel est le lieu de naissance de ses parents et de ses grands-parents, ce qui nous permettra d'avoir une photographie de la diversité d'origine à tous les niveaux hiérarchiques. Deux ans plus tard, nous mesurerons l'évolution avec une nouvelle photographie. Dans l'intervalle, nous aurons pris une série d'actions, que ce soit en matière de formation, de promotion, de recrutement.

Quels sont vos outils RH pour attirer les jeunes talents ? Ces dernières années, un nombre croissant de jeunes talents veulent rejoindre Carrefour. C'est un changement majeur. On a d'abord communiqué pour faire connaître les quelque 300 métiers de l'entreprise. Nous avons noué des partenariats avec une quinzaine de grandes écoles, pris des initiatives innovantes, par exemple dans le métavers où nous avons recruté des étudiants des Mines et de Polytechnique pour travailler sur notre data. Nous avons enfin amélioré notre « graduate program » pour le rendre plus court, avec des expériences plus diverses et une partie internationale plus significative, avec une attention renforcée à la gestion de carrière après leur retour au siège. Il y a également le programme

Futur Entrepreneur, qui permet à un jeune diplômé d'être très vite formé pour diriger un magasin de proximité.

En 2021, vous aviez annoncé vouloir recruter 15.000 juniors (CDI + alternants). Quels ont été les chiffres pour 2022 et quels sont vos objectifs pour 2023 ? On a fait mieux qu'annoncer, puisqu'on a embauché 19.000 jeunes en 2021, dont la moitié issue des quartiers prioritaires de la ville. En 2022, on a fait presque aussi bien avec 17.000 recrutements et on gardera cette ambition en 2023. Ce qui fait de nous non seulement le premier employeur privé de France, mais aussi le premier employeur dans les quartiers prioritaires de la ville.

Dans le même temps, vous avez annoncé il y a quelques semaines une nouvelle réduction des effectifs, cette fois dans les différents sièges européens, dont la France. Comment mariez-vous ces deux impératifs ? Les réductions annoncées concernent une réorganisation des sièges européens. Elles ne touchent absolument pas les magasins ou les entrepôts. On veut rendre les sièges plus efficaces avec moins de niveaux hiérarchiques, pour donner plus d'autonomie et de responsabilité aux équipes de terrain.

« Nous sommes non seulement le premier employeur privé de France, mais aussi le premier employeur dans les quartiers prioritaires de la ville. »

ALEXANDRE BOMPARD

Quelle sera l'ampleur de la réduction d'effectif au siège français ? Nous continuons de travailler à la définition de la future organisation.

Lors de la présentation de votre premier plan, en 2018, vous avez insisté sur la « transition alimentaire pour tous ». Quelles sont, depuis, vos principales réalisations quant à l'amélioration de la qualité des produits ? D'abord, nous avons fait de notre marque propre le cœur de notre modèle commercial. En 2018, la marque Carrefour représentait 23 % de notre chiffre d'affaires. En 2026, on vise les 40 %. Nous pouvons faire porter par notre marque propre toutes nos ambitions liées à la transition alimentaire, car ce sont des produits dont nous gérons la fabrication. Nous allons par ailleurs continuer à retirer les substances controversées. Cent l'ont déjà été, ce sera vingt supplémentaires d'ici à 2026. On va en outre retirer 2.600 tonnes de sucre et 250 tonnes de sel de nos produits. Carrefour a également été la première enseigne à commercialiser uniquement des

œufs issus de poules élevées en plein air. Pour mesurer et suivre nos grands engagements, nous avons créé un index de la transition alimentaire qui s'appuie sur dix-sept objectifs audités et certifiés. Bref, on dit aux jeunes qui veulent nous rejoindre : venez chez nous transformer le modèle de consommation alimentaire.

Des progrès ont été accomplis, mais une partie de la jeunesse voudrait que ça aille plus vite et voir vos objectifs à un horizon de trois ans déjà mis en œuvre. Pourquoi ne pas aller plus loin, tout de suite ? Tous ces engagements ont un coût pour Carrefour. Et c'est là la difficulté de la transition alimentaire, en période de forte inflation : continuer à prendre des engagements sociétaux forts tout en répondant aux attentes, en matière de prix, de nos clients qui ne veulent pas choisir entre la fin du mois et la fin du monde. Je suis convaincu qu'on doit changer le modèle d'il y a vingt ans, qui était économiquement très efficient mais destructeur pour la planète. Il n'est plus du tout adapté aujourd'hui et ne correspond plus à notre responsabilité de conduire la transition alimentaire pour tous.

Mais sur le gaspillage alimentaire, par exemple, vous avez pris l'engagement de le réduire de 50 % en magasin d'ici à 2025. Comment, en 2023, peut-il encore y avoir une telle marge de progression ? Tout d'abord, un chiffre pour rappeler l'enjeu : à l'échelle mondiale, 17 % de la production alimentaire totale est gaspillée. Il faut multiplier les initiatives. Nous militons pour que certaines dates limites de consommation évoluent pour pouvoir prolonger la vie des aliments quand cela n'altère pas leur qualité nutritionnelle. Ceci étant dit, vous avez raison, il y a encore beaucoup à faire pour atteindre les 50 %. Nous n'avons pas le droit de ne pas avancer sur ce sujet, d'autant que, ici, l'enjeu du pouvoir d'achat et la contrainte écologique se rejoignent pleinement.

En septembre dernier, trois ONG environnementales ont mis en demeure neuf entreprises, dont Carrefour, pour non-respect du devoir de vigilance dans la gestion des déchets plastiques. En janvier, Danone a finalement été assigné. Vous préparez-vous, vous aussi, à une audience ? Nous avons communiqué pour exprimer notre surprise. Nous générerons 123.000 tonnes d'emballage par an, nous avons pris l'engagement de réduire cette quantité de 20.000 tonnes d'ici à 2026. Par ailleurs, nous avons l'objectif que 100 % des emballages soient compostables, réutilisables et recyclables en 2025. On est à 50 % aujourd'hui.

Vous êtes-vous fixé un objectif « zéro plastique » ? Nous n'en avons pas énoncé à ce stade. Sur notre secteur d'activité, ce sera nécessairement long et compliqué. Mais nous devons jouer de notre taille et entraîner toute l'industrie. Je vous donne un autre exemple. En matière de climat,

aujourd'hui, seuls 25 des 100 plus gros industriels avec qui nous travaillons se sont inscrits sur la trajectoire de 1,5 degré de l'Accord de Paris. En 2026, ceux qui ne le seront pas seront déréférencés de nos magasins.

Sur le pouvoir d'achat et l'inflation, comment percevez-vous le projet du gouvernement d'instaurer un panier à prix bloqués chez les distributeurs ? Mon métier, et notamment depuis que l'inflation a explosé, c'est justement de trouver toutes les réponses possibles à la contrainte de pouvoir d'achat de nos clients. Et on le fait plutôt bien, puisque Carrefour gagne des parts de marché. En réalité, nous avons déjà mis en place des dispositifs anti-inflation avec des prix bloqués, serrés, imbattables, des dispositifs promotionnels, des programmes de fidélité. Sans tous ces dispositifs et ceux de nos concurrents, la crise de pouvoir d'achat dont souffrent nos compatriotes serait beaucoup plus forte.

Vous avez un exemple de ces prix bloqués ? Nous avons bloqué les prix de 100 produits clés à plusieurs moments



« Carrefour a accéléré sur la promotion des femmes, qui représentent désormais 42 % des cadres du groupe. »

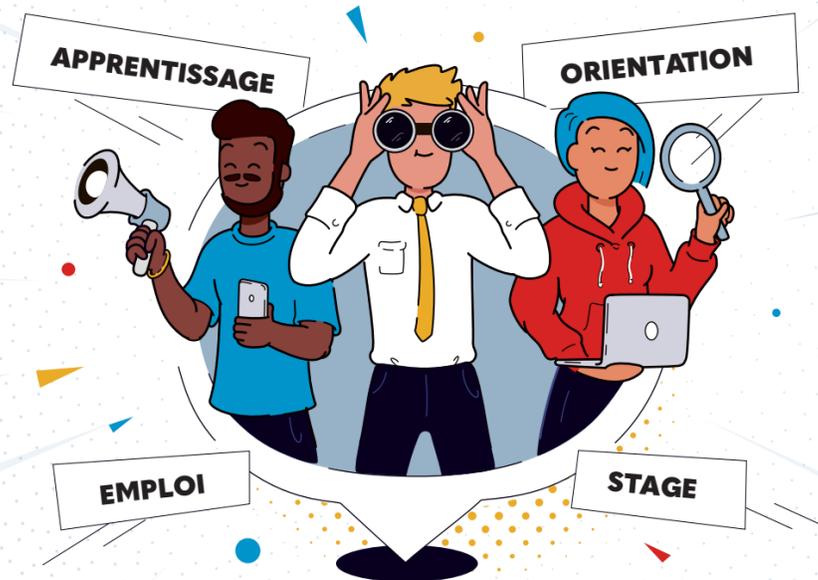
de l'année, comme à la rentrée puis en ce début d'année, sur des produits en marque propre. Là-dessus, nous avons réduit nos marges au maximum. Nous avons aussi une gamme de fruits et légumes à des prix inférieurs à 0,99 euro. Alors, l'idée du gouvernement, oui, pourquoi pas, mais on le fait déjà. Dans notre stratégie de prix bas, nous lançons en France, d'ici à la fin d'année, le format le plus discount

du groupe : l'enseigne Atacadao, qui fonctionne déjà très bien au Brésil. Chez Atacadao, on ne dépassera pas les 10.000 références (contre jusqu'à 60.000 en hypermarché) et on proposera des prix très bas.

Justement, en termes de prix, on parle de 10 à 15 % moins cher, c'est exact ? On communiquera les chiffres en temps voulu, mais je peux vous dire que les prix seront très attractifs. ■

PARIS DES JEUNES POUR L'EMPLOI

**VEN 10 FÉVRIER 2023 - 10/17H
GRANDE HALLE DE LA VILLETTE
MÉTRO 5 PORTE DE PANTIN - ENTRÉE LIBRE & GRATUITE**



ICI, ON RECRUTE !

OUI-EMPLOI.FR